

WILL HILL



DÉPARTEMENT 19

LE RÉVEIL DU MONSTRE  
LIVRE II

Extrait de la publication  
seuil



DÉPARTEMENT 19  
**LE RÉVEIL DU MONSTRE**

TOME 2, LIVRE II



Will Hill

DÉPARTEMENT 19  
**LE RÉVEIL DU MONSTRE**

TOME 2, LIVRE II

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Frédérique Fraisse

SEUIL

Déjà parus :  
*Département 19*  
2011

*Le Réveil du monstre, Livre I*  
2012

Édition originale parue sous le titre

*The Rising : A Department 19 novel*

© Will Hill, 2012

Tous droits réservés.

Première publication par HarperCollins Children's Books,  
une marque du groupe HarperCollins,  
77-85 Fulham Palace Road, Hammersmith, London W6 8JB  
[www.harpercollins.co.uk](http://www.harpercollins.co.uk)

Pour la traduction française : © 2013, Éditions du Seuil

ISBN : 978-2-02-110064-8

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

# MÉMORANDUM

**De :** Bureau du Directeur du Comité de coordination du Renseignement

**Sujet :** Classification révisée des départements gouvernementaux britanniques

**Sécurité :** TOP SECRET

DÉPARTEMENT 1	Premier ministre
DÉPARTEMENT 2	Cabinet
DÉPARTEMENT 3	Département de l'Intérieur ( <i>Home Office</i> )
DÉPARTEMENT 4	Bureau des Affaires étrangères et du <i>Commonwealth</i>
DÉPARTEMENT 5	Ministère de la Défense (MoD)
DÉPARTEMENT 6	<i>British Army</i>
DÉPARTEMENT 7	<i>Royal Navy</i>
DÉPARTEMENT 8	Services diplomatiques de Sa Majesté
DÉPARTEMENT 9	Trésor de Sa Majesté
DÉPARTEMENT 10	Département des Transports (DfT)
DÉPARTEMENT 11	Bureau du Procureur Général (AGO)
DÉPARTEMENT 12	Ministère de la Justice (MoJ)
DÉPARTEMENT 13	<i>Security Service (MI5)</i>
DÉPARTEMENT 14	<i>Secret Intelligence Service (SIS)</i>
DÉPARTEMENT 15	<i>Royal Air Force</i>
DÉPARTEMENT 16	Bureau pour l'Irlande du Nord (NIO)
DÉPARTEMENT 17	Bureau pour l'Écosse
DÉPARTEMENT 18	Bureau pour le pays de Galles
DÉPARTEMENT 19	<b>CLASSÉ SECRET</b>
DÉPARTEMENT 20	Forces de police territoriales
DÉPARTEMENT 21	Département de la Santé (DH)
DÉPARTEMENT 22	<i>Government Communications Headquarters (GCHQ)</i>
DÉPARTEMENT 23	Comité conjoint du renseignement (JIC)





# RITE DE PASSAGE PREMIÈRE PARTIE

RÉSERVE DES HOPIS  
NORD-EST DE L'ARIZONA, ÉTATS-UNIS  
91 JOURS AVANT L'HEURE H

Affaibli par la chaleur accablante du désert, l'homme qui se faisait appeler Robert Smith s'arrêta quelques instants. Le vertige s'estompa aussi vite qu'il était arrivé. Il décrocha la bouteille à sa ceinture et but longuement, lentement. Après s'être essuyé le front, il reprit son ascension du plateau.

La terre marron de la butte aux pentes abruptes glissait sous ses pieds ; le bruit léger ressemblait au murmure d'un ruisseau. Des plantes hautes aux feuilles marron aussi craquelées que la peau d'un vieillard émergeaient du sol sec en bouquets serrés. Tandis qu'il les évitait avec soin, vérifiant à chaque fois où il posait le pied, il attendait que son

poids porte bien sur une jambe avant d'avancer l'autre. À pas prudents, il parvint en haut de la côte, sur la crête.

Devant lui, silencieuse au bord du plateau, se trouvait la plus ancienne colonie du monde : un village hopi de presque mille ans.

*Old Oraibi. C'est ici que je trouverai des réponses.*

Smith avait engagé un pilote à Salt Lake City et lui avait demandé de le conduire à Polacca Airport, une bande d'asphalte déserte au milieu de la réserve des Hopis. De là, il avait marché jusqu'à la route 264 puis s'était engagé vers l'ouest. Il tendait le pouce à chaque fois qu'une voiture ou un camion le doublaient. Au bout d'une bonne heure, il eut de la chance. Un étudiant de l'université d'Arizona qui rentrait chez lui pour le week-end gara son pick-up poussiéreux au bord de la route et ouvrit la portière côté passager. Smith courut à la voiture et le remercia tout en s'asseyant sur le siège cabossé.

– Pas de problème, répliqua le gamin. Tu t'appelles comment, l'ami ?

– Smith. Robert Smith.

– Content de te rencontrer, mec. Moi, c'est John. John Chua.

– Qu'est-ce que cela signifie ?

– Pardon ? John ? répliqua le gamin avec un grand sourire.

Smith éclata de rire.

– Ton nom, Chua. Que veut-il dire ?

– Serpent.

Un frisson remonta le long du dos de Smith. Cela ne dura qu'une seconde, mais John Chua le perçut et fronça les sourcils.

– Où tu vas ? lui demanda-t-il.

Sa voix avait perdu de sa chaleur. Le gamin regrettait-il de l'avoir pris en stop ?

– Pas loin. À Old Oraibi.

Le visage de Chua trahit son soulagement.

– Cool. Je m'arrête à Kykotsmovi. Oraibi se situe quatre ou cinq kilomètres plus loin, sur le troisième plateau. Compte une demi-heure de marche.

Smith observa le désert de sable et de roche qui défilait.

– Ça me paraît correct.

John Chua lui avait dit la vérité. Il n'avait marché qu'une trentaine de minutes sur la plaine poussiéreuse, entre le village de Kykotsmovi et le bas de la pente menant au troisième plateau. Il lui en avait fallu quarante de plus pour la contourner par le sud-ouest et l'escalader. Il n'avait pas voulu suivre la grande route aboutissant à l'entrée principale du village. Il se sentait trop exposé. Pourquoi ? Smith ne voulait pas être vu avant d'en avoir décidé ainsi.

À pas lents, il s'approcha de l'arrière des bâtiments. Le village était construit sur plusieurs rangées inégales. Près de la route, on trouvait les maisons modernes en béton et en tôle, en plus ou moins mauvais état. Les pick-up étaient garés devant, à côté des bonbonnes de gaz et

des poubelles qui débordaient. Des rats s'affairaient non loin et l'air chaud sentait la méthamphétamine. L'endroit empestait les privations et le désespoir.

La plupart des habitations d'origine avaient été emportées par les ravages des siècles mais au sud, au bord du plateau, au-delà du panneau indiquant aux touristes de passer leur chemin, il restait quelques vestiges. Smith se dirigea vers le clocher d'une des plus anciennes églises d'Amérique, sans trop savoir pourquoi. La vision qui l'avait conduit dans cet endroit antique ne lui avait pas fourni de détails. Smith se faufila le long d'un mur en pierre qui s'effritait, passa devant le panneau, gravit la pente au bord du plateau et s'arrêta net.

Un vieil homme assis dans la poussière le fixait.

Le visage ridé et buriné, la peau sèche et tannée par le soleil implacable du désert, il portait le costume traditionnel des Hopis : un pagne multicolore lui arrivant aux genoux et des mocassins en daim pour se protéger les pieds. Il avait les cheveux attachés en *hömsoma*, un chignon serré en forme de huit, et un bandeau en tissu lui enserrait le front. Il regardait Smith avec un sourire bienveillant.

Smith fixa l'homme avec une expression neutre et lui demanda son nom.

L'Amérindien attendit un long moment avant de répondre. Son sourire s'élargit, et il découvrit une cordillère cassée de dents jaunes et ébréchées.

– Je m'appelle Tocho. Bienvenue ici, voyageur.

Smith fit un pas en avant vers le vieil Hopi.

– Merci. Robert Smith, se présenta-t-il.

Le vieillard éclata de rire.

– Ce n'est pas ton nom.

Smith fut frappé de panique. La présence de ce personnage l'interloquait. Pourquoi ne semblait-il pas surpris de le voir ? Comment savait-il qu'il voyageait sous un faux nom ?

*Bon sang, mais qui est-ce ?*

Le vieil Hopi le regarda de plus près.

– Un homme qui se ment à lui-même ne trouvera pas la vérité ici.

– Ce n'est pas à moi que je mens, mais à toi.

Le Hopi rit à nouveau. Le son semblable à un aboiement résonna à travers les pierres et la poussière du village.

– Voilà qui est honnête, répliqua-t-il.

Quand il s'approcha de Smith, ses mocassins ne faisaient aucun bruit sur le sol desséché.

Smith ne recula pas. Tocho, dont les yeux pétillaient dans leurs orbites creusées, lui adressa un grand sourire et Smith comprit qu'il n'avait rien à craindre de lui. Quand ils se serrèrent la main, il eut l'impression que le vieillard lui arrachait le bras de l'épaule tellement il le secoua avec vigueur. Puis le vieil homme lui donna une grande claque dans le dos et le fit pivoter vers le bord ouest du troisième plateau.

– Viens, lui indiqua Tocho. Ce que tu cherches est par ici.

Les deux hommes traversèrent d'un pas rapide les vestiges d'Old Oraibi. Lorsqu'ils passèrent devant l'église en ruine à leur droite, Tocho l'interrogea sur les raisons de sa venue.

Il envisagea de lui dire la vérité – qu'un fou furieux dans le Lower East Side à New York, le corps couvert de tatouages occultes et de scarifications, lui avait parlé avec la voix de son père et lui avait ordonné de venir. Au dernier moment, il décida de se taire, même si quelque chose en ce vieillard lui inspirait confiance.

– Je ne peux pas te le dire, désolé.

Tocho hochâ la tête. Il reprit la parole quand ils passèrent les derniers murs en pierre effondrés et s'avancèrent vers la corniche qui marquait le bord du sommet plat du plateau.

– Pourquoi caches-tu ton nom ? s'enquit-il. Le nom d'un homme est puissant. Le nier équivaut à sacrifier cette force.

– Ce serait trop dangereux de te le révéler.

– Il ne t'arrivera rien ici, répondit le vieil Hopi.

– Ce n'était pas à ma sécurité que je pensais.

Les mots flottèrent quelques instants, acerbes et troublants.

– Je ne pense pas que tes intentions sont mauvaises, déclara l'Amérindien. Même si tu as déjà commis des méfaits dans ta vie, pas vrai ?

– Exact. Tu perçois beaucoup de choses. Tu n'as pas été surpris de me voir aujourd'hui.

– On m’a prévenu de ton arrivée.

Smith s’arrêta. Il saisit le vieillard par le bras et le fit pivoter face à lui.

– Qui ? Je veux savoir si des gens me surveillent. Parle !

Tocho regarda la main qui l’agrippait. Aussitôt, Smith la retira. Il avait serré si fort que quatre marques de doigts ressortaient sur la peau sombre. Le vieillard n’avait même pas grimacé.

– Grand-mère Araignée m’a annoncé ta visite. Elle m’a demandé de t’aider. Elle t’a qualifié de voyageur en mal de direction.

– Qui est cette Grand-mère Araignée ?

– Le messager, expliqua Tocho. Le lien entre mon peuple et Tawa, le Créateur qui a fabriqué le premier monde à partir de Tokpella, l’Espace infini. Elle nous parle et nous écoutons. Elle nous donne des ordres et nous obéissons. Tu comprends ?

– Pas un traître mot !

– Cela n’a pas d’importance.

Le vieillard reprit sa marche et Smith suivit. Arrivé au bord du sommet, Smith aperçut un panache de fumée qui s’élevait dans le ciel. Ils franchirent la corniche et observèrent le désert escarpé en contrebas. Là, Smith vit où ils se rendaient.

Une hutte à sudation creusée dans un petit plateau.

Basse, pas très grande, vaguement rectangulaire, la tente était enfoncée d’un bon demi-mètre dans le sol. La

structure en bois était recouverte de peaux animales. À côté, un feu avait été allumé et on avait disposé des galets ronds et plats dans les flammes. Sous l'effet de leur chaleur, la lente colonne de fumée palpitait, se tordait, comme si elle était vivante.

– Suis-moi, lui ordonna Tocho avant de descendre la pente.

Malgré son apparent vieil âge, le Hopi se déplaçait avec agilité, le pied aussi sûr que celui d'une chèvre des montagnes Rocheuses. Smith, lui, rencontrait plus de difficultés : le sol bougeait sous ses pieds, il agitait les bras pour garder l'équilibre. Il parvint tout de même à rejoindre Tocho indemne, bien que hors d'haleine.

– Nom d'un chien ! C'était de la folie. J'ai failli me briser le cou !

– Tu ne t'es rien cassé, remarqua Tocho. Entre et assieds-toi. Je te rejoins dans un moment.

Quand le vieillard se tourna vers l'arrangement de pierres au milieu du feu, Smith obéit. Il écarta le rabat en peau qui faisait office de porte à la hutte, se pencha et entra.

Il régnait une chaleur incroyable.

Le soleil frappait la tente depuis l'aube, soit une douzaine d'heures, et la sueur s'échappa immédiatement de chacun des pores de Smith. Sa chemise était trempée et son front dégoulinait. Il s'essuya le visage avec le dos de la main tout en examinant la petite hutte. On avait creusé un trou au milieu et aplati la terre de chaque côté. Smith



s'assit sur le sol dur et brûlant. Comme la place manquait, il croisa les jambes sous lui et attendit Tocho.

À peine une minute plus tard, le pan de peau se souleva sur le vieillard qui tenait une grande bouteille d'eau dans une main et un petit sac en cuir dans l'autre. Dès que le rabat tomba, il ouvrit le sac. Les galets quasi incandescents tombèrent par terre et la température à l'intérieur de la hutte explosa. Le mur de chaleur était si bouillant, si accablant que le premier réflexe de Smith fut de sortir, de peur d'y rester. Dès que Tocho s'aperçut qu'il paniquait, il lui murmura sur un ton doux :

– Ne lutte pas. Laisse la chaleur t'envahir. Ne lutte pas.

L'air extrêmement chaud lui brûlait le nez et la bouche quand il inhalait.

– Respire. Par petites bouffées, lui recommanda Tocho. Concentre-toi.

Smith avait les yeux qui pleuraient, la tête qui cognait mais il se soumit.

Il inspira à peine par le nez et expira par la bouche. Quand la première vague de chaleur s'apaisa, il en profita pour s'emplier les poumons. Il transpirait et avait encore des vertiges, mais c'était supportable.

– Je vais bien, annonça-t-il. Je vais bien.

Tocho lui tendit la bouteille et Smith la saisit d'une main tremblante. Lorsqu'il la porta à la bouche, une odeur âcre lui piqua les narines.

– Mescaline ? Je croyais que c'était un rituel de purification ?

– Parce que tu recherches la pureté ? ironisa Tocho.

Smith y réfléchit quelques instants puis avala une grande gorgée. L'eau diluait le goût amer du peyotl, mais le liquide fourmillait néanmoins sur sa langue comme le sable du désert, lui laissant une sale envie de vomir.

– Tu es prêt ? lui demanda Tocho.

Quand Smith acquiesça, le vieux Hopi sortit une petite fiole de sous son pagne et en versa le contenu sur les galets. L'huile de santal pétilla et grésilla, la chaleur revigorée ajoutée à l'encens âcre et écoeurant épaissit l'air.

– Ferme les yeux, ordonna Tocho. Et respire.

Smith obtempéra.

Il avait l'impression de respirer de l'eau chaude. Cependant, il se concentra – *inspirer, expirer, inspirer, expirer* – et il crut que sa gorge s'ouvrait. Il paniqua. Ses idées s'embrouillaient... à cause de la chaleur ? De la mescaline ? Il garda les yeux fermés alors que des rivières salées coulaient sur ses yeux. Il chercha la bouteille à tâtons et but une grande gorgée aigre. Puis il posa les mains à plat sur le sol et grinça des dents quand ses paumes rencontrèrent le désert brûlant.

Il laissa basculer en avant sa tête de plus en plus lourde, tandis que des flots pâles de couleurs glissaient sous ses paupières closes, s'éclaircissaient, s'intensifiaient, dessinaient des spirales. Incapable d'ouvrir les yeux, il se concentra sur les lumières et sentit la salive couler hors de sa bouche ouverte. Sa bave grésilla quand elle toucha la

peau nue au niveau de son col ouvert. Smith se dit que ce bouillonnement ne pouvait pas être réel.

La température chuta doucement au début puis de plus en plus vite. Les couleurs dansèrent et tourbillonnèrent derrière ses yeux avant de se réfugier dans les coins où il ne pouvait plus les suivre. Prudemment, il entrouvrit les yeux puis les écarquilla.

Tocho et la hutte à sudation avaient presque disparu.

Il ne restait plus qu'une vague image translucide du vieil Hopi, bras et jambes croisés, le regard vissé sur Smith. Le cadre en bois de la hutte demeurait à peine visible. Tout autour et au travers s'étendait l'immense désert.

Comme l'ombre des buissons et des cactus bougeait, il leva les yeux. Le soleil filait à toute allure dans le ciel en direction de l'horizon, emportant les vestiges du jour.

Le feu qui se consumait à sa droite projetait une lueur rouge pâle autour de lui. Tout à coup, il s'aperçut que la hutte et l'homme avaient complètement disparu. Assis en tailleur, seul au milieu du désert, il frissonna et essaya de se lever.

Il fut incapable de bouger, comme si ses jambes étaient coulées dans du béton. Dès qu'il tenta de remuer, il bascula en avant. Par chance, ses bras répondaient encore et il parvint à se retenir. Toutefois, cette sensation ne l'effraya pas. Le bruissement en provenance des broussailles devant lui non plus. Alors que son instinct l'abandonnait, il se dit qu'il ne courait aucun danger en ces lieux.

Le frémissement s'intensifia. Plus curieux qu'apeuré, Smith attendit que la source du bruit se montre. Lentement, les buissons s'écartèrent et la tête épaisse et anguleuse d'un boa constrictor apparut. Sa langue fourchue entra et sortait de sa bouche tandis qu'il glissait lentement sur le sol désertique. Il pesait si lourd que des petites rivières de sable tombaient en cascade le long de la pente.

Le reptile pénétra tout entier dans la trouée où Smith était assis, bouche bée. Le boa mesurait au moins quatre mètres de long. Son tour de taille et celui de l'homme se valaient. Le feu faisait étinceler sa peau. Les magnifiques et complexes dessins semblaient remuer indépendamment tandis que ses muscles énormes se contractaient sous sa peau et le propulsaient en avant.

À l'approche de Smith, la queue du serpent ondula, puis ce fut au tour de son corps. L'immense reptile se dressa sur une série d'anneaux fuselés, jusqu'à ce que sa tête soit à la hauteur de la sienne. Il le fixa de ses grands yeux noirs.

Smith le contempla, comme hypnotisé. Alors que l'homme basculait dans ces yeux grandissants, le boa se transforma. Ses lignes lisses enflèrent et se tordirent ; sa lourde tête angulaire se ramassa sur elle-même, s'étira, s'élargit. En moins de dix secondes, le changement fut complet. Smith arbora un large sourire, le sourire décomplexé et enfantin de celui qui vient d'assister à un spectacle merveilleux.

À la place du reptile se tenait un bel homme noir d'âge moyen qui tendait les bras au-dessus de son crâne et



*Composé par Nord Compo Multimédia  
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Achévé d'imprimer en décembre 2012  
par Normandie Roto s.a.s. à Lonrai (Orne)  
Dépôt légal : janvier 2013. n° 108155-1 (00000)

*Imprimé en France*